— Me garric ma mab badezet,
Hag en douar tric'houec'h goured;
Hag en douar tric'houec'h goured,
He vamm o vale war ar bed! —

— Me 'm euz tri mab en Pontplankoat,
Melenn ho bleo, glaz ho lagad,
Hag 'hell gant gwirionez laret
Biskoas mamm na d'euz ho ganet;

Biskoas mamm na d'euz ho ganet,
Dre ho c'hoste int bet tennet.
Ter Marc'harit am euz-me bet,
Hag ho zer es int-hi marwet:

Ter groeg Marc'harit am euz bet,
Siouas! ho zer am euz kollet;
Marc'harit Rohan, 'nn diweza,
Laka ma c'halon da ranna! — (1)

Kanet gant Mari-Job Kerival.
Kerarborn, 1848.

PONTPLANCOAT.

EIL GWES.

I

— Marc'haridik ma merchik koant,
Komz ho timizin am euz c'hoant,
Ho timizi da Bonplancoat,
A gafann 'zo un intanv mad. —

— Raison, ma mamm e ho klewet,
Oboïssa d'ac'h, 'zo dleet;
Met d' Bonplancoat mar timezann,
Adieu da joaïo ar bed-man!

Peder fried Marc'harit 'n euz bet,
Ho feder int bet digoret;
Ho feder int bet digoret,
Siouas! ha me vo ar bempvet. —

II

Dimezet int hag eureujet,
Ha tri miz hanter e padet,

(1) Il y a des maisons nobles du nom de Pontplancoet dans les communes de Plongoulm et de Plougasnou (Finistère).

— Je voudrais voir mon fils baptisé,
Et qu'il fût a dix-huit brasses sous terre;
Et qu'il fût sous terre à dix-huit brasses,
Et sa mère bien portante au monde !

J'ai trois fils à Pontplanceot,
Aux cheveux blonds et aux yeux bleus,
Et ils peuvent dire avec raison
Que jamais mère ne les mit au monde;

Jamais mère ne les mit au monde,
Car tous en ont été tirés par le côté.
J'ai eu trois femmes du nom de Marguerite,
Et toutes les trois sont mortes :

J'ai eu trois femmes du nom de Marguerite,
Hélas ! je les ai perdues toutes les trois;
Marguerite Rohan, la dernière,
Celle-la me brise le cœur ! —

Chanté par Marie-Josèphe KERIVAL.
Keramborgne, 1848.

PONTPLANCOET.

SECONDE VERSION.

I

— Petite Marguerite, ma gentille enfant,
Je veux vous parler de vous marier,
De vous marier à Pontplancoet,
Qui, à mon avis, est un bon veuf. —

— Ma mère, il est juste que je vous écoute,
Et je vous dois obéissance;
Mais si je me marie à Pontplancoet,
Adieu aux joies de ce monde!

Il a eu quatre femmes du nom de Marguerite,
Toutes les quatre elles ont été ouvertes;
Toutes les quatre elles ont été ouvertes,
Hélas ! je serai la cinquième. —

II

Les voilà fiancés et mariés,
Et trois mois et demi ont duré,

Ha tri miz hanter e padet
Ar solennite ann euret.

Pa 'z ee Pontplancoat d'ar stadou,
Hen a reseve lizerou;
Hen a reseve lizerou
« Ez oa ann itron war oenklou :

» Ez oa ann itron war oenklo,
» (Santes Marc'harit d'hi delivro !)
» O klask genell ur mab bihan,
» Mill aoun am euz bikenn n'hen gan ! »

He baj-bihan a lavare
Da Bontplancoat, un dez a oe :
— Glao-puill a ra, duz eo ann noz,
Ma mestrik, eomp da repoz. —

— Fenoz em gwele na gouskann,
Nag en nep-lec'h na repozann;
Nag en nep-lec'h na repozann,
N'am bo gwelet nep a garann;

Hag 'vougfe ur marc'h bep-kammed,
Me a renk, gwelet ma fried;
Me a renk gwelet ma fried,
Un dra 'zo 'nec'hi ma speret —

III

Ha Pontplancoat a lavare
En-tal he borz pa arrue :
— Petra 'zo 'newez bars ma zi,
Na zeu den da zigori d'in ? —

Ar c'houarneres a lare
Da Bontplancoat eno neuze :
— Newentiz 'walc'h a zo er vro,
Hag er parouziou tro-war-dro;

Newentiz 'walc'h a zo er vro,
Ema 'r Varones war oenklo !
Ema 'r Varones war oenklo;
Santes Marc'harit d'hi delivro ! —

Tri de ha ter nozwez a zo
A-baoue medi war oenklo,
O klask genell ur mab bihan,
Mill aoun am euz bikenn n'hen gan ! —

— Demad eme-z-hi, ma fried,
Peli-zo bras n'am boa ho kwelet;
Aba ' m'oc'h et euz ann ti-man,
Me am euz bet gwall-galz a boan !

Et trois mois et demi ont duré
Les solennités de la noce.

Quand Pontplancoet était aux Etats,
Il recevait des lettres;
Il recevait des lettres
(Pour lui dire) « que sa femme était en couches :

» Que sa femme était en couches,
» (Que sainte Marguerite la délivre !)
» Cherchant à donner le jour à un petit fils,
» J'ai mille peurs qu'elle ne le mette pas au monde ! »

Son petit page disait,
Un jour, au seigneur de Pontplancoet :
— Il tombe de la pluie à torrent, la nuit est noire,
Mon maître chéri, allons reposer. —

— De la nuit je ne me coucherai dans mon lit,
Ni ne me reposerai nulle part;
Ni ne me reposerai nulle part,
Que je n'aie vu celle que j'aime :

Dussé-je crever un cheval à chaque pas,
Il faut que je voie ma femme;
Il faut que je voie ma femme,
Je ne sais quoi tourmente mon esprit ! —

III

Et Pontplancoet disait,
En arrivant auprès de la cour (de son manoir) :
— Qu'y a-t-il de nouveau dans ma maison,
Que personne ne vient m'ouvrir ? —

La gouvernante disait
A Pontplancoet en ce moment.
— Il y a du nouveau assez dans le pays,
Et dans les paroisses environnantes;

Il y a du nouveau assez dans le pays,
La Baronne est en couches !
La Baronne est en couches,
Que sainte Marguerite la délivre !

Voici trois jours et trois nuits
Qu'elle est en peine,
Cherchant à donner le jour à un petit fils,
J'ai mille peurs qu'elle ne le mette jamais au monde ! —

— Bonjour, dit-elle, mon époux,
Il y a bien longtemps que je ne vous ai vu;
Depuis que vous êtes parti de cette maison,
J'ai éprouvé bien de la peine ! —

— Ma friedik, mar am c'haret,
Kasset ho paotr da Sant-Briek,
A-c'hane 'teui da Sant-Ervoan, (1)
Hennes am delivro a boan. —

IV

— Pajik, pajik, ma faj bihan,
Petra 'n euz laret sant Ervoan? —
— Sant Ervoan hen euz laret d'in
E vije red hi digori;

Laket 'r vill arc'hant 'n hi geno
Hag ann aotenn 'n hi c'hoste deho;
Hag ann aotenn 'n hi c'hoste deho,
'Kavfet ur mabik hag hen beo. —

— N' lakaï den kontant ma sperét,
Pa na ret-c'hui ket ma friet;
N' lakaï den kontant ma c'halon,
Nemet ma breur, eskop Leon.

Ma friet, skrivet ul lizer
Da eskop Leon 'dont d'ar ger;
Laket war 'n-ez-han war un dro
Digass medesinn war ma zro;

Digass medesinn war ma zro,
Gwell 've koll unan 'wit koll daou;
Gwell 've koll unan badezet
Ewit un all ha na ve ket!

Ma friet paour, mar am c'haret,
Ganin d'ar vratel a teufet;
Ganin d'ar vratel a teufet,
'Wit ma zestamant 'vezo gret. —

Bars ar vratel pa 'z eo digwet,
Ur bouket d'ez-han d'euz roet,
Ur bouket gret a dri seurt plant,
Chagrin, melkoni ha tourmant.

— Ma friedik, mar dimezet,
Dimezelled n' gommerret ket,
Kommerret merc'h un ozac'h-mad,
A vo kustum da dravellad.

Gwella buc'h-leaz a zo em zi,
D'am mates vihan roët-hi;
Roët-hi d'am mates vihan,
'Deuz bet ganin-me kals a boan;

(1) D'autres versions portent : *sant Diboan* le saint qui *guérit de tous les maux*. C'est, m'a-t-on dit, saint Alibon, qui a une chapelle à Plévin, canton de Maël-Carhaix (Côtes-du-Nord).

— Ma femme chérie, si vous m'aimez,
Envoyez votre valet à Saint-Brieuc,
De là, il viendra à Saint-Yves,
C'est celui-là qui me tirera de peine! —

IV

— Page, page, mon petit page,
Et qu'a dit saint Yves? —
— Saint Yves m'a dit
Qu'il faudrait l'ouvrir;

Mettez-lui une bille d'argent dans la bouche,
Et le couteau dans le côté droit;
Et le couteau dans le côté droit,
Vous trouverez un petit enfant en vie. —

— Nul ne mettra mon esprit content,
Puisque vous ne le faites, mon époux;
Nul ne rendra mon cœur content,
Si ce n'est mon frère, l'évêque de Léon.

Mon mari, écrivez une lettre
A l'évêque de Léon (pour le prier) de venir à la maison;
Mettez-y en même temps,
D'amener un médecin pour me voir;

D'amener un médecin pour me voir,
Mieux vaudrait perdre un que perdre deux;
Mieux vaudrait perdre un qui est baptisé,
Qu'un autre qui ne le serait pas!

Mon pauvre mari, si vous m'aimez,
Vous viendrez avec moi à la tonnelle;
Vous viendrez avec moi à la tonnelle,
Pour que je fasse mon testament. —

Arrivée dans la tonnelle,
Elle lui a donné un bouquet,
Un bouquet fait de trois sortes de plantes,
Chagrin, mélancolie et tourment.

— Mon cher époux, si vous vous remariez,
Ne prenez pas une demoiselle,
Prenez la fille d'un bon père de famille,
Qui sera habituée au travail.

La meilleure vache à lait qui est dans ma maison,
Donnez-la à ma petite servante;
Donnez-la à ma petite servante,
Qui a eu beaucoup de mal avec moi;

D' 'r servijerienn-all pep a louis-aour,
M'ho do soiij ar Varones paour! —
. . . . . .
. . . . . .

— Kourajet, kourajet, m' friot,
Arru' ann noblans d'ho kwelet;
Arru ma breur 'nn impalaër,
Ha merc'h ar roue da gommer! —

— Digoret frank ann orojou,
Ma welinn o tont ma Ankou:
Digoret frank dor ar geginn,
Ma welinn ' tont ar medesinn!

Un habit wenn euz ar gaera
A brofan da santes Anna,
Hag un-all da santes Katell,
Ma vewinn tri de goude genell. —

V

Pa oant o vont d'hi digori,
'Antreas diou werc'hes en ti,
Diou werc'hes euz ar re-gaera,
Ar Werc'hes ha santes Anna:

'Antreas diou werc'hes en ti,
A gelennas hi digori:
— Laket 'r vil-arc'hant 'n hi geno
Ann aotenn 'n hi c'hoste deho;

Ann aotenn 'n hi c'hoste deho,
'Kavfet ur mabik hag hen beo;
Gret tri c'hraf noazde 'n hi c'hoste;
Gan-imp e teui a-benn tri de! —

VI

— Baron, savet euz ho kwele,
Ur mab d'ac'h ken kaer hag ann de;
Ur mab d'ac'h ken kaer hag ann de,
Ho pried iac'h war hi gwele! —

— Me garrie ma mab badezet,
Indann ann douar tregont goured;
Indann ann douar tregont goured,
Ar vamm hen dougas o kerzet!

Me 'm euz pewar mab en arme,
A 'hell laret en gwirione,
A 'hell en gwirione laret
Biskoas gant mamm n'int bet ganet! —

Kanet gant Anna Salik.
Plouaret, 1865.

Aux autres serviteurs, vous donnerez à chacun un louis d'or,
Pour qu'ils se souviennent de la pauvre Baronne ! —
. . . . . .
. . . . . .

— Du courage, du courage, ma femme,
Voici la noblesse qui vient vous voir ;
Voici mon frère l'*empereur*,
Et la fille du roi pour marraine ! —

— Ouvrez toutes les portes,
Pour que je voie venir la Mort ;
Ouvrez à deux battants la porte de la cuisine,
Que je voie venir le médecin !

Une robe blanche des plus belles
J'offre à sainte Anne,
Et une autre à sainte Catherine,
Pour que je vive trois jours après avoir enfanté. —

V

Au moment où l'on s'apprêtait à l'ouvrir,
Deux vierges entrèrent dans la maison,
Deux vierges des plus belles,
La Sainte-Vierge et sainte Anne.

Deux vierges entrèrent dans la maison,
Qui donnèrent des conseils pour l'ouvrir :
— Mettez-lui la bille d'argent dans la bouche,
Et le couteau dans le côté droit ;

Le couteau dans le côté droit,
Vous y trouverez un petit enfant en vie ;
Faites-lui trois coutures d'aiguille dans le côté,
Elle viendra avec nous au bout de trois jours ! —

VI

— Baron, quittez votre lit,
Vous avez un fils beau comme le jour ;
Vous avez un fils beau comme le jour,
Et votre femme est bien portante dans son lit. —

— Je voudrais voir mon fils baptisé,
Et qu'il fut sous terre à trente brasses ;
Qu'il fut sous terre à trente brasses,
Et la mère qui le porta sur pied !

J'ai quatre fils à l'armée,
Et ils peuvent dire en toute vérité ;
Ils peuvent dire en toute vérité
Qu'ils n'ont pas été mis au monde par leurs mères ! —

Chanté par Anna Salic.
Plouaret, 1865.